

Le feuilleton de l'été « Les mots-valises » : Le développement durable (Chapitre 1, épisode 2)

Il y a comme cela des mots ou des expressions qui apparaissent, deviennent à la mode et ont un tel succès que, finalement, tout le monde se les approprie. Évidemment, comme il s'agit d'expressions nouvelles, leur signification reste un peu floue et chacun y met ce qu'il veut, un peu comme dans une valise.

Cet été nous nous intéresserons à quatre expressions qui sont dans le ton de ce site : développement durable, transitions (qui peut être énergétique ou écologique, voire les deux à la fois), innovation (qui peut-être sociale, technologique, commerciale) et démocratie participative (forcément participative, aurait dit Marguerite Duras)

Deuxième épisode Le triangle des Bermudes de la politique

« Tous d'accord » et pour cause

Le développement durable ? Tout le monde est pour évidemment. D'ailleurs qui pourrait être contre, puisque avec le développement durable tout le monde est servi.

Ceux qui trouvent que l'Homme avec un grand H doit être au centre de tout sont satisfaits puisque « la sphère sociale » est là pour cela.

Ceux qui sont persuadés que seule l'efficacité économique est capable d'assurer à l'Humanité, avec un grand H, prospérité et paix durable sont satisfaits puisque « la sphère économique » est là pour cela.

Ceux enfin qui craignent tellement pour l'avenir de notre Planète, avec un grand P, qu'ils mettent au-dessus de tout, la préservation des milieux et des ressources naturelles sont également satisfaits puisque « la sphère environnementale » est là pour cela.

Et c'est justement cette unanimité autour de ce vocable, qui fonctionne comme un mot-valise, qui fait que le concept est inopérant politiquement. En effet, chacun, persuadé que le développement durable va dans le sens de ses souhaits et de ses intérêts, a donc tendance à tirer la couverture à soi et à déformer le beau triangle équilatéral. Voyons un peu comment cela fonctionne.

Le miroir déformant des intérêts divergents

Le schéma théorique qui décrit le mieux le développement durable est un triangle équilatéral, qui se fonde sur l'hypothèse qu'il est possible de trouver un équilibre entre les trois exigences fondamentales : l'efficacité économique, l'équité sociale et la sécurité environnementale. De ce fait l'acceptabilité du schéma se fait lorsque le barycentre du triangle équilatéral est atteint. En géométrie plane, cela signifie que le développement atteint un point d'équilibre et donc d'acceptation par tous à l'intersection des trois médianes qui partent de chaque sommet du triangle pour aller couper le côté d'en face. Mais ceci n'est évidemment vrai que parce que nous avons posé l'hypothèse que chaque exigence fondamentale a la même importance pour tous.

Pour l'entrepreneur, en général et sauf exception, l'efficacité économique est l'impératif catégorique ; l'équité sociale est au mieux un des éléments de la négociation acceptée avec l'un des facteurs de production, le travail et au pire une variable d'ajustement ; et la sécurité environnementale une contrainte externe en général imposée par la puissance publique quand ce n'est par « la société civile ». Donc dans son optique, les trois facteurs n'ayant pas la

même importance, le triangle va avoir tendance à se déformer de façon à ce que le barycentre se rapproche le plus possible de l'efficacité économique et le triangle va avoir de plus en plus l'air d'une pagode avachie jusqu'à ce que cela ressemble à un segment de droite à peine renflé.

De son côté, l'acteur social, l'humaniste, met au-dessus de tout l'équité sociale et le développement humain, l'efficacité économique n'étant au mieux qu'un moyen de satisfaire une partie des besoins matériels qui contribuent à ce développement, au pire une forme d'exploitation inacceptable ; et la sécurité environnementale un luxe que « nous ne pouvons pas nous permettre tant que les besoins vitaux ne sont pas satisfaits. Les mouvements de force fonctionnant de la même façon mais dans un sens différent notre pauvre triangle équilatéral se déforme de la même manière et nous voyons réapparaître notre pagode toujours aussi avachie qui va se finir en segment de droite toujours aussi peu renflée mais ayant pivoté de 120° .

L'écologiste, ou l'environnementaliste n'est guère plus vertueux puisque pour lui la sécurité environnementale est la valeur cardinale ; l'efficacité économique est le plus souvent la cause de tous ses tracas, au mieux une contrainte qu'il faut sans cesse avoir à l'œil ; l'équité sociale est souvent l'alibi pour dire qu'on fait de la politique mais les jeux de forces produisant toujours leur rôle de distorsion, nous voyons rapidement que la pagode s'avachit de nouveau mais selon un angle différent, ayant pivoté encore de 120° .

Quand bien même l'un de nos protagonistes accorderait plus d'importance à l'un des deux autres facteurs, cela ne changerait rien à l'affaire, si ce n'est que la pagode s'avachissant deviendrait un éventail chinois qui lentement se referme.

Du triangle des Bermudes, rien n'est jamais revenu...

Et voilà pourquoi le triangle du développement durable ressemble de plus en plus au triangle des Bermudes où disparaissent les unes après les autres les illusions dont nous bercent les politiques de tous bords qui, voyant que l'expression faisait florès, s'en sont emparés sans vergogne pour le tordre ensuite ainsi que nous venons rapidement de le décrire. Alors faut-il pour autant désespérer de faire prospérer ce concept qui a réussi à faire sortir le monde de sa vision à courte de vue ?

Certes non, mais...[à suivre]

Dominique Guizien